AQVITANIA

TOME 32

2016

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Bordeaux Montaigne,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

Couverture :
- Paule, buste 3 (cl. A. Maillier, Bibracte n° 81 680).
- Col de l'amphore W. 51.
- Perle bleu cobalt, Bernorio 2012 (cl. Équipe Monte Bernorio, dessin A. Martínez Velasco, équipe Monte Bernorio).

Sommaire

Auteurs 5

G. Seguin, K. Zipper, *Le groupement d'enclos fossoyés de Bellevue à Châteaubernard (Charente)* 7

J. F. Torres Martínez, A. Martínez Velasco, S. de Luis Mariño (Traduction : G. Cabanillas), *Les perles en pâte de verre de l'oppidum de Monte Bernorio (Villarén, Palencia) et du nord de la péninsule Ibérique. Échanges et relations entre le nord de l'Espagne et le sud de la France à l'âge du Fer* 35

C. Moreau, *La sculpture anthropomorphe en pierre du second âge du Fer dans l'Ouest de la Gaule* 59

L. Borau, H. Gaillard, F. Rivière, F. Sellami, *Eau publique et eau privée à* Vesunna. *État de la question* 119

V. Elizagoyen, G. Hulin, C. Fondeville, V. Geneviève, V. Pasquet, S. Vigier, *Une agglomération antique en Périgord : Les Olivoux à Montignac-sur-Vézère (Dordogne)* 155

C. Chabrié, *La villa de Pardissous à Massels (Lot-et-Garonne). Un exemple de petit établissement rural du milieu du* I^er^ *s. p.C.* 163

M. Brochot, *La consommation du verre dans le quartier périphérique de l'agglomération secondaire antique de La Vayssière (L'Hospitalet-du-Larzac, Aveyron)* 195

F. Berthault, *Les amphores de la nécropole paléochrétienne de Saint-Seurin à Bordeaux ; réflexion sur le commerce des amphores dans le Sud-ouest au Bas-empire.* 215

R. Barroso Cabrera, J. Carrobles Santos, J. Morín de Pablos, I. María Sánchez Ramos, Toletum. Ciuitas, suburbium, *territorium. La construction d'une* sedes regia *wisigothique* 241

F. Boutoulle, É. Jean-Courret, *Le complexe palatial alto-médiéval de Saint-Projet (Bordeaux, Gironde)* 267

J. Ollivier, C. Calmés, R. Carme, F. Dieulafait, C. Hallavant, J. Massendari, L. Pédoussaut, *Toulouse, 16-18 rue des Pénitents Blancs : évolution d'un quartier oriental de la ville du Haut-Empire à nos jours* 283

Recommandations aux auteurs

Auteurs

Rafael Barroso Cabrera	Audema. Auditores de Energía y Medio Ambiente ; rbacab@gmail.com
Frédéric Berthault	Institut Ausonius – UMR 5607 ; frederic.berthault@orange.fr
Laetitia Borau	Chargée de recherches au CNRS, Institut Ausonius – UMR 5607, LabEx Sciences Archéologiques de Bordeaux Université Bordeaux Montaigne ; laetitia.borau@u-bordeaux-montaigne.fr
Frédéric Boutoulle	Professeur en histoire du Moyen Âge, Institut Ausonius – UMR 5607, LabEx Sciences Archéologiques de Bordeaux Université Bordeaux Montaigne ; frederic.boutoulle@u-bordeaux-montaigne.fr
Marion Brochot	Membre associé TRACES (UMR 5608 CNRS/UT2J) ; marionbrochot@laposte.net
Christophe Calmés	Archéologue et historien. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma – TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès ; christophe.calmes@hades-archeologie.com
Rémi Carme	Archéologue et céramologue. Hadès, 74 avenue du Midi, 63800 Cournon-d'Auvergne ; remi.carme@hades-archeologie.com
Jesús Carrobles Santos	Real Fundación Toledo ; jcarrobles@elgreco2014.com
Christophe Chabrié	Bénévole, Association des Archéologues du Lot-et-Garonne ; chabrie.christophe@neuf.fr
Francis Dieulafait	Numismate. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma – TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès ; francis.dieulafait@hades-archeologie.com
Vanessa Elizagoyen	Chargée d'étude et de recherche, Inrap, chercheur associé à l'EA 3002 ITEM, coordinatrice du projet de recherche "Montignac Le Buy : bilan de dix ans d'archéologie préventive", Responsable de l'opération archéologique programmée ; vanessa.elizagoyen@inrap.fr
Carole Fondeville	Maquettiste, Inrap ; carole.fondeville@inrap.fr
Hervé Gaillard	Drac ALPC – SRA site de Bordeaux
Vincent Geneviève	Numismate, Inrap, chercheur associé à l'UMR 5060 IRAMAT-CEB ; vincent.genevieve@inrap.fr
Charlotte Hallavant	Carpologue. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma – TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès ; charlotte.hallavant@hades-archeologie.com
Guillaume Hulin	Géophysicien, Inrap, chercheur associé à l'UMR 7619 METIS ; guillaume.hulin@inrap.fr
Ézéchiel Jean-Courret	Maître de conférences en histoire du Moyen Âge, Institut Ausonius – UMR 5607, LabEx Sciences Archéologiques de Bordeaux Université Bordeaux Montaigne ; ezechiel.jean-courret@u-bordeaux-montaigne.fr
Susana de Luis Mariño	Departamento de Prehistoria Universidad Complutense de Madrid. Facultad de Geografía e Historia. Profesor Aranguren sn. 28040 Madrid. Instituto Monte Bernorio de Estudios de la Antigüedad del Cantábrico (IMBEAC). Colectivo para la ampliación de estudios de la Arqueología Prehistórica C.A.E.A.P. Investigadora Técnico Superior del Proyecto "Monte Bernorio en su entorno" ; susanadeluismarino@gmail.com ; imbeac@gmail.com
Julie Massendari	Archéozoologue. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma ; julie.massendari@hades-archeologie.com
Antxoka Martínez Velasco	Instituto Monte Bernorio de Estudios de la Antigüedad del Cantábrico (IMBEAC). C/ Leira Nº 29, 2º Dcha. 28043 Madrid. Investigador Técnico Superior del Proyecto "Monte Bernorio en su entorno". ; antxokagaldakao@hotmail.com ; imbeac@gmail.com

Chloé Moreau	Bibracte EPCC ; chloemoreau0804@gmail.com
Jorge Morín de Pablos	Audema. Auditores de Energía y Medio Ambiente ; jmorin@audema.com
Julien Ollivier	Archéologue. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma ; julien.ollivier@hades-archeologie.com
Vincent Pasquet	Topographe, Inrap ; vincent.pasquet@inrap.fr
Laëtitia Pédoussaut	Céramologue et étude du verre. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma – TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès ; laetitia.pedoussaut@hades-archeologie.com
Frédéric Rivière	TRACES UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès
Isabel María Sánchez Ramos	Institut Ausonius – UMR 5607, Université Bordeaux Montaigne ; isabel.sanchez@u-bordeaux-montaigne.fr
Guillaume Seguin	ÉVEHA POITIERS ; guillaume.seguin@eveha.fr
Farid Sellami	Inrap ; farid.sellami@inrap.fr
Jesús F. Torres Martínez	Departamento de Prehistoria Universidad Complutense de Madrid. Facultad de Geografía e Historia. Profesor Aranguren sn. 28040 Madrid. Instituto Monte Bernorio de Estudios de la Antigüedad del Cantábrico (IMBEAC). Investigador contratado Proyecto Forma Hispaniae Prerromanae. Ref. HAR2010-21650 (Subprograma HIST). Director del Proyecto “Monte Bernorio en su entorno” ; ketxutorres@yahoo.com ; imbeac@gmail.com
Serge Vigier	Assistant d’étude et de recherche, Inrap ; serge.vigier@inrap.fr
Katinka Zipper	ARCHEODUNUM -SAS - Agence Beuvray Centre Archéologique Européen ; k.zipper@archeodunum.fr

Vanessa Elizagoyen, Guillaume Hulin, Carole Fondeville,
Vincent Geneviève, Vincent Pasquet, Serge Vigier

Une agglomération antique en Périgord : Les Olivoux à Montignac-sur-Vézère (Dordogne)

Résumé

À l'issue de dix années d'archéologie préventive sur le site des Olivoux à Montignac (Dordogne, ALPC), un projet de recherche vient de naître, pour dresser un bilan des connaissances acquises et entériner de façon définitive l'identification du site comme une agglomération gallo-romaine d'origine gauloise. Cette année inaugurale a été couronnée de succès puisque par le biais d'une campagne de prospection magnétique, nous disposons désormais du plan d'une agglomération antique attestée archéologiquement en territoire pétrucore. Celle-ci est organisée autour d'axes secondaires dessinant une trame régulière. Des *insulae*, une aire artisanale et un sanctuaire s'y distinguent.

Mots-clés

Agglomération, urbain, antique, deuxième âge du Fer, Aquitaine, Haut Empire, Pétrucores.

Abstract

Following ten years of preventive archaeology on the site of Olivoux, in Montignac (Dordogne, ALPC), a research project came out, to make a statement of acquired knowledge and to ratify in a final way the identification of the site as a Gallo-Roman urban area of Gallic origin. This inaugural year was successful since by the means of a magnetic prospection campaign, we now have the plan of a roman urban area attested archaeologically in Périgord. This one is organized around axes of roadway systems drawing a regular screen. *Insulae*, an artisanal surface and a sanctuary are distinguished there.

Keywords

Urban area, urban, antiquity , second Iron Age, Aquitaine, Early Roman Empire, Petrucores

Fig. 1. Zone d'étude de la plaine du Chambon, sur les communes d'Aubas, d'Auriac-du-Périgord, des Farges et de Montignac (Dordogne, Aquitaine, France), avec localisation des Olivoux (Montignac) (V. Pasquet, C. Fondeville, G. Hulin, Inrap, sur une orthophotographie de l'IGN).

Le site des Olivoux, en Dordogne, se trouve à environ 1 km au nord du bourg actuel de Montignac-sur-Vézère (fig. 1). Du point de vue environnemental, les vestiges sont inscrits dans une plaine alluviale en forme d'entonnoir, la plaine du Chambon (fig. 1), délimitée par la confluence de la Vézère et de l'un de ses affluents, la Laurence. Trois collines dominent l'espace, à l'ouest, au centre et au sud. Le site archéologique est implanté en rive droite de la rivière. La plaine est traversée du nord au sud par des sources s'écoulant dans les paléochenaux d'un ancien méandre de la Vézère[1].

Le site est connu depuis le XVIII[e] s. À cette époque, il persiste dans la mémoire collective à l'état de "ville romaine d'Olivoux"[2] et alimente le négoce des antiquaires de la région. Les érudits périgourdins s'y succèdent au XIX[e] s. et offrent des descriptions du site et des objets qui en proviennent[3]. En 1887, à l'initiative de T. Monégier du Sorbier, des vestiges interprétés comme ceux d'une villa gallo-romaine sont mis au jour (fig. 2, n° 14) et un plan en est relevé par C. Durand[4]. Il s'agit du seul document qui soit aujourd'hui conservé avec une tête de statue en calcaire représentant un Bacchus tricornu, visible au musée *Vesunna* de Périgueux.

Les dix dernières années ont vu se multiplier, sur et aux alentours immédiats du site, la construction de pavillons individuels. Ces aménagements, situés à l'intérieur du zonage archéologique défini par le service régional de l'archéologie, ont été précédés d'opérations préventives, essentiellement des diagnostics, parfois suivis de fouilles, effectués par l'Inrap (fig. 2).

1- Boës, in : Elizagoyen à paraître.
2- Visite du chanoine Leydet en 1773 transcrite dans Marquay 1938, 7 ; Elizagoyen 2016, 26.
3- Jouannet 1819, 124-130 ; Taillefer 1821, 379 n. 4 et 381 n. 3 ; Audierne 1851, 572 ; *BSHAP* 1880, 422-423 ; *BSHAP* 1887, 468-470 ; *BSHAP* 1888, 148 ; *BSHAP* 1892, 129 ; Gaillard 1997, 166-168 notice 291.
4- AD Dordogne 2 J 1143.

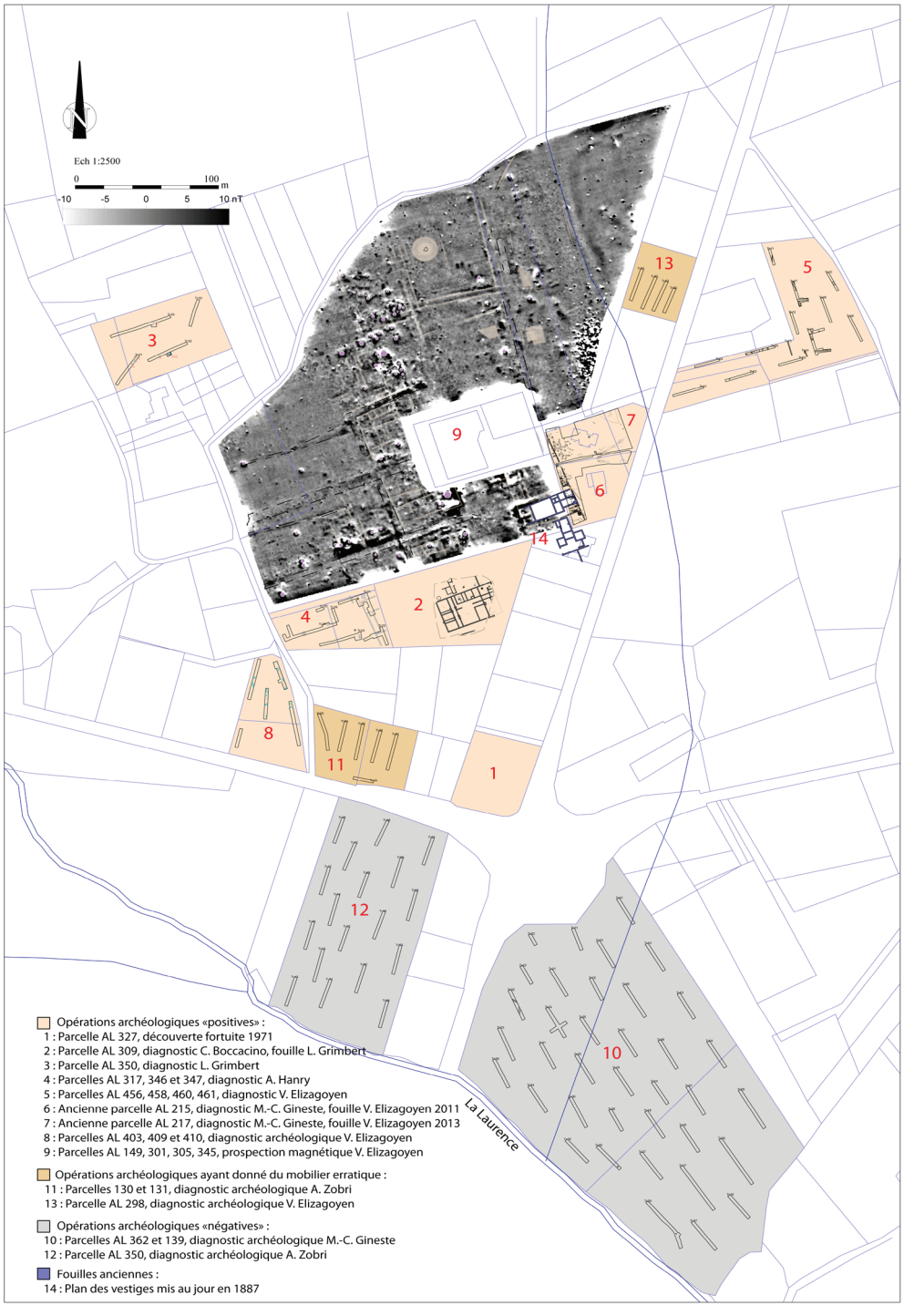

Fig. 2. Montignac, les Olivoux : Localisation des vestiges découverts fortuitement, de la fouille du XIXe s., ainsi que des opérations archéologiques préventives récentes (V. Pasquet, W. O'yl, C. Fondeville, G. Hulin, INRAP).

Onze diagnostics et trois fouilles ont été réalisés entre 2005 et 2015[5]. Seules quatre des onze évaluations se sont révélées négatives. Ce sont en majorité des vestiges bâtis antiques (fig. 2, n° 2, 4, 6, 7 et 8) qui sont identifiés, tandis que des structures en creux et du mobilier en épandage témoignent d'occupations antérieures, la plus ancienne étant attribuée à la Tène finale (fig. 2, n° 2, 3, 4, 5, 6, 7).

Les Olivoux ont fait l'objet d'une première présentation en 2007 dans la revue *Aquitania*[6], ainsi que d'une seconde, au colloque AGER de la même année intitulée "Les formes de l'habitat gallo-romain"[7]. L. Grimbert (Inrap) y étudie les vestiges mis au jour en 2005-2006 (fig. 2, n° 2) dans le cadre d'une opération de fouille. Ceux-ci consistent en un bâtiment quadrangulaire aux fondations maçonnées, daté de la seconde moitié du I^er^ s. p.C. et situé à un carrefour de voirie antérieur. Les artefacts associés témoignent notamment d'exportations lointaines. La question de l'appartenance de ces vestiges à un *vicus* est alors posée[8].

Deux nouvelles fouilles préventives ont lieu en 2011 et 2013[9], suite à des diagnostics menés par M.-C. Gineste[10] (Inrap) sur des parcelles immédiatement proches (fig. 2, n° 6 et 7). Elles concernent la marge orientale du site, marquée par un petit ruisseau, et impliquent une partie de l'ensemble bâti dégagé au XIX^e^ s.

Ces deux fouilles posent des jalons précieux éclairant l'origine et l'évolution du site.

La plus ancienne occupation reconnue est datée de la Tène C2/D1[11]. Elle est matérialisée par des bâtiments à l'architecture de terre et de bois reposant sur des poteaux porteurs et associés à des fossés[12]. De nombreux fragments d'amphore italique et quelques tessons de céramique campanienne documentent une place de commerce et d'échange dynamique[13]. Les plans des édifices sont pour la plupart impossibles à restituer en raison d'oblitérations causées par des aménagements postérieurs. À l'est de ces parcelles, un habitat groupé plus ancien, remontant à la première moitié du II^e^ s. a.C., est localisé sur la rive opposée du chenal délimitant l'emprise des installations étudiées en 2011 et 2013[14] (fig. 2, n° 5). Une autre évaluation menée en 2006[15] à proximité du promontoire occidental (fig. 2, n° 3) témoigne de la production de céramique sur le site durant la fin de la Protohistoire. L'occupation de la Tène finale est à ce jour évaluée à une surface de 10 ha minimum.

À l'époque augusto-tibérienne, un nouvel horizon associé à des structures en creux a été individualisé. Les bâtiments sont encore de terre et de bois, leur structuration inclut quelques sablières basses[16]. Les constructions de la phase précédente peuvent être reprises, et nous assistons aux premières importations de verre depuis "l'aire syro-palestienne, bien qu'une origine italienne soit également proposée"[17]. Un tesson de céramique cordiforme ruténois est à noter, de même que quelques fragments de céramique sigillée italique[18].

L'espace est ordonné à partir de 30/40 p.C. par l'implantation d'infrastructures, à laquelle appartient la trame viaire mise au jour par L. Grimbert[19]. Des aménagements de berge le long du ruisseau en limite orientale des vestiges reconnus datent également de cette période[20]. L'apparition de la pierre dans la construction constitue une autre évolution du site sous les règnes de Claude et Néron, que ce soit

---

5- Boccacino 2005 ; Grimbert 2006a et b ; Gineste 2007 ; Zobri 2007a et b ; Elizagoyen 2008 ; Gineste 2009a et b ; Hanry 2010 ; Elizagoyen 2013 ; Elizagoyen 2015a et b ; Elizagoyen à paraître.
6- Grimbert & Marty 2007, 103-136.
7- Grimbert 2009, 285-294.
8- Grimbert 2007, 129.
9- Elizagoyen 2015 ; Elizagoyen à paraître.
10- Gineste 2009a et b.
11- Sireix, in : Elizagoyen 2015a, 136-137.
12- Elizagoyen 2015
13- Sireix, in : Elizagoyen 2015a, 136-137 ; Benquet, in : Elizagoyen 2015a, 137-139.
14- Elizagoyen 2013 ; Landreau, in : Elizagoyen 2013 ; Benquet, in : Elizagoyen 2013.
15- Grimbert 2006b.
16- Elizagoyen 2015a, 51-63 ; Elizagoyen à paraître.
17- Coupe Linear cut/AR 3.2. Simon, in : Elizagoyen 2015a, 147 ; Simon, in : Elizagoyen à paraître ; Elizagoyen 2016, 47.
18- Sireix, in : Elizagoyen 2015a, 132, Elizagoyen 2016, 48 ; Guitton, in : Elizagoyen à paraître.
19- Grimbert 2006a, 31.
20- Elizagoyen 2015a, 75-82.

ponctuellement pour l'installation de solins supportant une élévation de terre et de bois ou pour édifier l'intégralité de bâtiments sans doute spécifiques[21]. Là encore, le mobilier archéologique nous renseigne sur la circulation des biens et des personnes à Montignac à l'époque romaine, avec des artefacts plus communs en milieu urbain que rural[22].

Entre 70/80 et 130, l'emploi de la pierre dans le bâti se généralise. Les fouilles de 2011 et 2013 apportent des données significatives corroborant celles acquises en 2005-2006. Une cuisine pourvue d'une table de cuisson et d'une évacuation d'eau a été identifiée au sein de l'ensemble bâti tandis qu'un espace à vocation artisanale, réparti entre une unité de production potière et un appentis destiné à la métallurgie du bronze et du fer, se déploie à l'arrière. Parmi les artefacts prélevés, de l'amphore crétoise[23], des récipients en verre dont une majorité de vaisselle de table et un élément de placage provenant d'ateliers égyptiens[24], ainsi qu'une monnaie inédite de Vespasien[25], nous renseignent encore une fois sur le statut atypique du site. Les diagnostics de 2010[26] et 2015[27] (fig. 2, n° 4 et 8) montrent que le site se poursuit vers l'ouest, avec des murs aux orientations conformes à celles enregistrées en 2005-2006.

L'abandon des Olivoux est proposé durant le III^e^ s. sur la parcelle fouillée en 2005-2006[28], tandis que les fouilles de 2011 et 2013 n'ont livré aucun élément postérieur à la première moitié du II^e^ s.[29].

Le site est enfin réoccupé au cours du haut Moyen Âge, sous une forme précaire à l'intérieur des ruines[30].

La compilation et l'analyse des données issues de l'archéologie préventive ont remis en question l'interprétation de villa gallo-romaine émise par les érudits périgourdins.

Les vestiges, immobiliers et mobiliers, présents sur le site depuis la fin de l'Indépendance, permettent d'évoquer des équipements, denrées et objets disponibles dans une agglomération dynamique, plateforme d'échange et de commerce, qui coïncide davantage avec le souvenir entretenu dans la mémoire collective des habitants du lieu au XIX^e^ s.

Pour entériner cette identification de façon définitive, nous avons dirigé en 2015 un projet de recherche programmée[31]. Le principal volet de celui-ci pour cette année inaugurale a consisté en une prospection géophysique sur 5,7 ha non encore explorés, au cœur du site présupposé (fig. 2, n° 9 et fig. 3). G. Hulin, (Inrap), chargé de la réalisation de cette dernière qui a eu lieu du 19 au 23 octobre dernier, a choisi la méthode magnétique.

Grâce à cette intervention, nous sommes en mesure d'affirmer que le site correspond à une agglomération gallo-romaine dont l'origine gauloise est attestée par les opérations archéologiques préventives. Un plan précis d'une partie des vestiges du site des Olivoux en résulte. Les données obtenues sont d'excellente qualité et permettent de reconnaître de nombreuses anomalies linéaires (murs, fossés) et ponctuelles (fosses, caves, celliers, structures de chauffe…)[32]. Celles-ci correspondent, dans leur très grande majorité, aux fondations maçonnées des bâtiments datés entre 70/80 et 130 p.C., inclus dans des ilots réguliers, délimités par des axes de voirie. Trois classes d'orientations principales ont été distinguées.

21- Elizagoyen 2016, 49-52.
22- Fusaïole épigraphe et palette à fard en schiste bitumineux d'Autun : Saint-Olive-Sandoz, in : Grimbert 2006a, 122 ; Bertrand & Tendron, in : Grimbert 2006a, 125-128 ; monnaie de Caligula au nom d'Agrippine : Geneviève, in : Grimbert 2006a, 132 et 135 ; Geneviève 2007, 25-38.
23- Sireix, in : Elizagoyen 2015a, 137 ; Benquet, in : Elizagoyen 2015a, 139-140 ; Benquet, in : Elizagoyen à paraître.
24- Simon, in : Elizagoyen 2015a, 149 ; Simon, in : Elizagoyen à paraître.
25- Geneviève, in : Grimbert 2006a, 136.
26- Hanry 2010.
27- Elizagoyen 2015b.
28- Grimbert & Marty 2007, 116.
29- Elizagoyen 2015a, 155-159.
30- Elizagoyen 2015a, 126-129 ; Elizagoyen 2016, 58.
31- Prospection thématique.
32- Hulin, in : Elizagoyen 2016, 61.

Fig. 3. Interprétation de la carte d'anomalies magnétiques sur fond cadastral (données IGN) (G. Hulin, Inrap).

Au nord de la parcelle prospectée, un espace à la vocation probablement artisanale s'oppose, au sud, à un ensemble qui est plutôt dédié à une fonction résidentielle. Ils s'organisent le long d'un axe de voirie nord-sud.

Au sud-ouest, une seconde rue est-ouest vient couper la précédente. Elle borde à l'ouest deux bâtiments mitoyens. À la jonction entre ceux-ci et la rue, de fortes anomalies diffuses suggèrent qu'en façade pouvaient se tenir des boutiques ou des tavernes. À l'est, au-delà des îlots bâtis inscrits dans une zone dense d'anomalies, les données sont plus difficiles à appréhender. Elles semblent dessiner la façade occidentale des bâtiments fouillés au XIX^e^ s., puis en 2011. La très forte aimantation de ces parois pourrait signaler des éléments architecturaux provenant de thermes à l'intérieur des tranchées de récupération des murs, à l'instar de ce qui avait été observé en 2011.

La moitié orientale de la parcelle explorée livre des aménagements effectivement délimités à l'ouest par la voie nord-sud et à l'est par le chenal reconnu en 2011 et 2013. Quatre espaces y sont inscrits. Au nord-ouest, un premier ensemble d'environ 5200 m^2 peut être interprété comme un *fanum* à plan centré, à *cella* circulaire ou octogonale d'un diamètre comparable à celle de Villetoureix (Dordogne), autre sanctuaire sur le territoire des Pétrucores, enserrée dans un péribole peut-être à portique. Il n'est pas possible de restituer l'entrée du complexe, dont un pan se poursuit au-delà de la zone explorée, vers le nord.

Immédiatement au sud, un espace intermédiaire de forme trapézoïdale est accolé à un ensemble enclos incomplet qui s'apparente à une "esplanade" de plus de 3000 m^2.

À l'est, le long du paléochenal, deux bâtiments sont visibles. Leurs orientations sont conformes à celles du sanctuaire et semblent liées à l'emprise du paléochenal. L'édifice méridional correspond à un petit temple, d'environ 15 m x 13 m, à plan centré, à *cella* carré.

À l'est du paléochenal, un espace vide apparaît. Une large courbe visible sur le plan pourrait cependant traduire la présence d'aménagements de berge sur les rives du ruisseau.

L'attestation archéologique d'une agglomération secondaire romaine d'un territoire de *civitas* des Pétrucores, qui n'en disposait pas, constitue la principale révélation. Son origine gauloise est établie par les opérations archéologiques préventives. Évidemment, si la réponse à la première de nos interrogations est désormais acquise, cette découverte n'est pas sans soulever de nombreuses autres problématiques. En particulier l'implantation du site, au carrefour entre voies terrestres et fluviales, à une trentaine de kilomètres de *Vesunna*, doit être considérée. De même, sa morphologie et les évolutions qu'elle peut connaître pourront nous éclairer sur le statut et le rôle de l'agglomération à l'intérieur du territoire. Enfin se pose la question du devenir de l'agglomération au-delà du Haut-Empire.

Nous poursuivrons donc nos investigations dans les années à venir dans la plaine du Chambon, à commencer en 2017 par un relevé LiDAR de toute la zone, pour nous permettre une approche spatiale dirigée notamment vers la rivière, les axes de communication terrestres ainsi que les promontoires naturels encadrant la plaine et par une poursuite de la prospection magnétique pour tenter de délimiter le site vers le nord.

Bibliographie

Archives départementales de la Dordogne :

2 J 1143 : Plan de la villa des Olivoux à Montignac, Charles Durand, 1887.

Audierne, F.-G. (1851) : *Le Périgord illustré, guide monumental statistique, pittoresque et historique de la Dordogne*, Périgueux.

Boccacino, C. (2005) : *Montignac Le Buy Dordogne, Aquitaine*, RFO de diagnostic, SRA Aquitaine, Inrap.

Brives, A.-L., H. Gaillard, C. Girardy-Caillat, G. Marchet-Legendre, É. Penisson, M. Régeard, et É. Saliège (2013) : *Quoi de neuf chez les Pétrucores ?*, Périgueux.

Elizagoyen, V. (2008) : *Montignac. Le Buy.* RFO de diagnostic, SRA Aquitaine, Inrap.

— (2013) : *Montignac, Le Chambon Dordogne, Aquitaine* RFO de diagnostic, SRA Aquitaine, Inrap.

— (2015a) : *Aquitaine, Dordogne, Le Buy à Montignac, Chronologie des occupations humaines du deuxième âge du Fer au haut Moyen Âge*, RFO de fouille, SRA Aquitaine, Inrap.

— (2015b) : *Aquitaine, Dordogne, Montignac Le Buy*, RFO de diagnostic, SRA Aquitaine, Inrap.

— (2016) : *Montignac, Les Olivoux Aquitaine, Dordogne : une nouvelle agglomération antique en Aquitaine*, RFO de prospection thématique, SRA Aquitaine, Inrap.

— (à paraître) : *Montignac, Le Buy, dossier Hallouin Aquitaine, Dordogne*, RFO de fouille, SRA Aquitaine, Inrap.

Elizagoyen, V. et V. Pasquet (2013) : "Montignac, le Buy, le Chambon", in : Brives *et al.* 2013, 64-66.

Gaillard, H. (1997) : *La Dordogne*, CAG 24/1, Paris.

Geneviève, V. (2007) : "Un sesterce inédit du deuxième consulat de Vespasien et d'autres rares monnaies romaines découvert à Montignac-Le Buy Dordogne", *Cahiers Numismatiques*, 173, 25-38.

Gineste, M.-C. (2007) : *Montignac, Le Moulin du Touron Dordogne, Aquitaine*, RFO de diagnostic, SRA Aquitaine, Inrap.

Grimbert, L. (2006b) : *Montignac Le Buy 2 Aquitaine, Dordogne*, RFO de diagnostic, SRA Aquitaine, Inrap.

— (2009) : "Deux exemples problématiques en grand sud-ouest : les établissements antiques de Montignac et de Séniergues", in : *Les formes de l'habitat gallo-romain, Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques, Actes du VIII^e colloque AGER, Toulouse 22-24 mars 2007,* Aquitania Suppl. 17, Bordeaux, 285-294.

—, dir. (2006a) : *Montignac, Le Buy Dordogne, Aquitaine. Le site des Olivoux, un bâtiment antique du I^er s.*, RFO de fouille, SRA Aquitaine, Inrap.

Grimbert, L. et P. Marty (2007) : "Montignac-Le *Buy* Dordogne. Un bâtiment rural du I^er siècle et la question d'un *vicus*", *Aquitania*, 23, 103-136.

Hanry, A. (2010) : *Montignac, Le Petit Chambon, Les Olivoux* Dordogne, Aquitaine, RFO de diagnostic, SRA Aquitaine, Inrap.

Jouannet, F. (1819) : "Notice sur les antiquités de Montignac", in : *La ruche d'Aquitaine, Recueil littéraire et politique*, Tome IV, 124-130.

Marquay, J. (1938) : *Montignac-Le-Comte, Montignac-sur-Vézère, Pages de son histoire et de sa vie religieuse*, Montignac.

Taillefer, W. (1821) : Antiquités *de Vésone, Cité gauloise, remplacée par la ville actuelle de Périgueux, Tome I*, Périgueux.

Zobri, A. (2007a) : *Montignac, Le Chambon Dordogne, Aquitaine*, RFO de diagnostic, SRA Aquitaine, Inrap.

— (2007b) : *Montignac, Moulin du Touron Dordogne, Aquitaine*, RFO de diagnostic, SRA Aquitaine, Inrap.